

CIEL À OUTRANCES

Madeleine Monette

Présentation des éditeurs: Invitée d'honneur à la 32^{ème} Conférence de Cincinnati de littératures et de langues romanes, Madeleine Monette nous a aimablement autorisés à reproduire "Petite", un des poèmes de son recueil *Ciel à outrances* (2013) ainsi que la traduction inédite qu'en donnent Phyllis Aronoff et Howard Scott, "Little". Également inédite est la traduction, qui suit les deux poèmes, du premier chapitre du roman *Les Ronleurs* que Madeleine Monette a publié en 2011, "The Grace of a Flock of Birds".

Petite

pêle-mêle elle jette
sur le lit une robe d'été
noire, un gilet qui fera
plus décent, des dessous,
des talons hauts, vol flasque
de corneilles, elle s'abat
sur le fouillis mortuaire
qui devrait détonner
dans la beauté du jour

elle est si petite la veuve,
son deuil, si mesquin

pourtant il la dévore, douleur
insignifiante pour un homme
mort dans son salon, un seul
fauché doucement par surprise,
mais la sauvagerie des morts
douces! arraché sans bruit
à lui-même, un verre de vin
aux lèvres, pendant sa querelle
du soir avec le journal, devant
une sitcom qui s'était glissée là,
dernier guet-apens, fulgurant

de ce côté-ci de la rivière,
le vent pousse vers elle
des débordements de fumée
malodorants, il disperse
l'éruption infinie de cendres,
longues salissures contre
un haut ciel serein, milliers
de corps en allés dans de gros
bouillonnements de nuages,
qui s'ouvrent en gagnant
le large, s'épandent dilués,
morne traînée vers un trou
de brunante au loin

au funérarium, les fleurs
embaument grasses et sucrées
la froideur de cire depuis hier,
ce peu qui reste de lui, l'envie
qu'elle a d'étreindre sa tête,
de la soulever dans son souffle,
trop cruel ce masque à couvrir
de baisers, au bout de désirs
nauséux, laideur livide
de la familiarité

courage! n'annulez pas,
madame, lenteur appuyée
d'une sympathie blanche,
ne reportez pas la levée
du corps, l'entrepreneur
s'y connaît en tristesse,
en lui l'acteur écroulé

allons! les proches
viendront, la cérémonie
sera votre plus beau geste,
par ici les rues sont ouvertes,
et le cimetière à 11 h 30...
s'entend-il? entêtement
creux ou bonté à bout

la chapelle ardente, le convoi
vers le crématorium, services
essentiels à qui? tout s'arrête
mutilé, tout ferme et fuit
dans une grande convulsion
à l'ouest, où naissent des queues
de comètes, envols de pénombre
qui s'emmêlent, suie sacrée

l'éloge funèbre à peine
terminé, maintes fois récrit,
coup de fouet de lettre d'amour,
réveil en fanfare tardif, elle
se fâche contre l'étroitesse
des rituels de rigueur, accuser
le hasard, le maudire? non...
elle n'a pas cette arrogance,
sa colère lui fait défaut

après un tel saisissement,
la pensée gèle dans le calme
chaos surréel, ni les règles
ni les heures ne tiennent,
hémorragie grise et rouages
de sable, patient détraquement
affligé, après les corps entraînés
dans des raz-de-marée secs,
disséminés dans des stèles
d'étoiles filantes incalculables,
un mari avec sa nette morsure
au cœur, ce mort qui ne fait pas
le poids en marge de l'épicentre,
repose dans le cocon d'un cercueil
de location, vacuité de plomb
avant l'urne entre les mains

elle s'habille face au lit,
pour cet amour aux délires
depuis longtemps arrondis,
qu'ils laissaient courir
sans illusions sauf celle
d'une intimité tenace, culte
porté par les grands écarts
du temps et une mémoire
de poche percée, elle enfile
ses dessous en ayant toujours
pour lui vingt ans, jambes
douces et blanches, puis trente
quarante ans, toute la gamme
des âges qui l'ont maltraitée
à petit feu, dedans de pêche
dehors usé, fragiles les corps,
là-bas surtout ces pétales
sous les ruines, entre les lames
entrechoquées, restes d'haleines
soudées au fer rouge

en cercles lâches
sur le bout des fauteuils,
ils tournent endeuillés
les yeux vers la porte,
indulgents pour son retard,
viendra-t-elle?... confus
puisqu'ils sont là, eux,
gênés de cet hommage
privé, à contretemps,
il y en a tant d'autres
à pleurer! elle en pâlit
pour son drame à elle,
serein par comparaison,
héroïsme du quotidien
et conclusion rapide,
chaleur du chagrin

que la matinée passe!
finisse de lui passer dessus,
avec cette ombre de regret
pour son deuil volé, vite
qu'on la secoure!

il la prend par la taille
dans l'exil de leur chambre,
l'emmène remplir de cendres
une petite urne à inhumer
sous un ample ciel de cendres

il la conduit à ses funérailles

petite la veuve, si petite
l'urne, de cet homme elle
continue à apprendre

Madeleine Monette
Ciel à outrances, "Petite"
Editions de l'Hexagone, Montréal, 2013.
Pages 19-26.